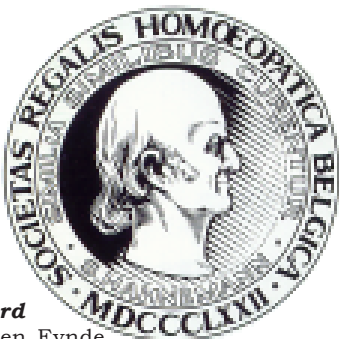


## Sommaire Revue n°40



<b>Editorial. - Voorwoord</b>	p 4
Dr Eric Vanden Eynde	
<i>Le système Boenninhausen ou une autre méthode pour découvrir le simillimum d'une façon plus rigoureuse et logique.</i>	p14
Dr Guy Coquillart	
<i>20ème anniversaire de l'AFADH, 20 ans de travail avec Alfonso Masi Elisalde. L'évolution de sa pensée et de la nôtre.</i>	p40
Dr Simone Fayeton	
<i>Leçons du chien et du chat (suite)</i>	p58
Dr vet Eric Vanden Eynde	
<i>Piper methysticum</i>	p86
Dr Ramon Frendo	
<i>Quelques réponses à des questions précises (suite et fin)</i>	p94
Dr Alfonso Masi Elisalde	
<i>Droit de réponse.</i>	p104
Dr Jean-Claude Gregoire	
<i>Het leven en werk van Dr Alfonso Masi Elisalde.</i>	p106
Dr Erwin Doeuvre	
<i>La vie et l'oeuvre du Dr Alfonso Masi Elisalde</i>	p110
Dr vet Eric Vanden Eynde	
<b>Carcinosinum, cas de John Fitzgerald Kennedy</b>	p114
<b>Dr Agnes Flour</b>	
<i>Diluer la vie</i>	p126
Dr vet Marco Verdone	
<i>Insomnie et THADA</i>	p136
Dr Eric Lorenz	
<i>Belladone, une voie vers la sagesse? L'enfant Belladonna</i>	p146
Dr Jacques Lamothe	
<i>Kanker en terminale zorg, hoe afscheid nemen?</i>	p160
Dr Eric Vanden Eynde	
<i>De Homoeopathische behandeling van kanker.</i>	p190
Dr Fons Vanden Berghe	
<i>Appel aux autorités</i>	p198
Dr Guy Loutan	
<i>Reportage: Congres Homoeopathique Inter-écoles d'Automne 2003</i>	p200
Dr Daniel Saelens	
<i>Un cas d'Hypertension pulmonaire</i>	p208
Dr Dany Bucken	

## **Carcinosinum** **Cas de John Fitzgerald Kennedy**

Dr Agnès Flour  
Moissac - France

### **1- Introduction :**

- Le travail conséquent que j'ai réalisé sur la cellule cancéreuse et Carcinosinum (1) m'a incitée à illustrer la pathogénésie de ce remède par un personnage public connu de tous : le président des États-Unis assassiné à Dallas : John F. Kennedy [29/05/1917 – † 22/11/1963].

Les « livres sur J. F. Kennedy et son *martyre* se comptent par milliers » (2), j'en ai donc choisi quelques uns parmi les plus sérieux (voir les références). Ceci est facilité par le fait que les proches de JFK ont récemment autorisé un historien réputé, Robert Dallek (6), à consulter les archives médicales du président.

J'ai également respecté le vocabulaire utilisé dans ces biographies, afin de ne pas en fausser l'interprétation et permettre aux lecteurs de la Revue Belge d'Homéopathie d'établir leur propre jugement.



### **2- Antécédents familiaux de John :**

- On ne compte plus les drames, les scandales, les maladies graves, les toxicomanies et les morts violentes qui émaillent la vie des membres du 'clan Kennedy'.

Sous le titre (bien évocateur de Carcinosinum) « Les Kennedy sont-ils *maudits* ? », un N° de 1998 de la revue VSD rappelle les nombreuses tragédies endurées par les Kennedy. Citons pour mémoire :

- Joseph Patrick Jr., frère aîné de John, disparaît en 1944, à 29 ans, aux commandes d'un bombardier, alors qu'il avait été prévenu du caractère défectueux de l'appareil. Son camarade tenta en vain de le dissuader d'embarquer.

Kathleen, une des 5 sœurs de John, trouve la mort à 28 ans dans un accident d'avion en 1948.

Rosemary, une autre sœur de John, subit à 23 ans une lobotomie pour troubles mentaux sévères (elle est internée depuis).

Joseph Patrick Kennedy [Joe], père de John, développe un *cancer* de la prostate puis une hémiplégié droite en 1961.

### ***Carcinosinum, cas de John Fitzgerald Kennedy***

*Dr Agnes Flour*

---

Le père de Jackie Kennedy, femme de John, noceur et grand alcoolique, meurt d'un *cancer* du foie en 1957.

Les choses ne s'améliorent pas après les assassinats de John (en 1963) et de son frère Robert en 1968 :

Quinze jours après la mort de John, sa belle-sœur perd son jeune fils d'un *cancer* des testicules.

Deux des sœurs de John, Patricia et Jean Ann, ont longtemps cherché dans l'alcool une échappatoire à leurs déboires conjugaux.

Edward [Ted], le plus jeune frère de John, et sa femme Joan sombrent aussi dans l'alcoolisme. Leur mariage est un échec. En 1969, le sénateur Ted Kennedy est ivre au volant de sa voiture lorsqu'il s'enfonce au fond d'un plan d'eau. Cela cause la mort de sa jeune passagère dans des circonstances jamais vraiment élucidées.

Le fils aîné de Robert, Joseph Patrick II « aimait bien faire l'imbécile au volant ». A 21 ans, il cause un accident gravissime.

A 19 ans, le fils cadet de Ted, Patrick, doit subir une cure de désintoxication à la cocaïne.

Trois des 11 enfants de Robert se droguent aussi, et l'un d'entre eux, David, meurt d'une overdose d'héroïne à 28 ans, en 1984.

En 1990, une sœur de John, Jean Ann perd son mari d'un *cancer*.

En 1991, un neveu de John, fils cadet de Jean Ann, William est accusé de viol après une beuverie.

En 1994, Jackie, la femme de John meurt d'un *cancer*.

Un des fils de Robert, Michael avait déjà défrayé la chronique en raison d'une liaison avec la baby-sitter de ses enfants, alors âgée ...de 14 ans ! Il fit amende honorable et consentit à suivre un traitement contre l'alcoolisme et l'obsession sexuelle. Mais en 1997, Michael se tue à 39 ans en faisant du 'ski-football' sur les pentes d'Aspen Valley : il s'agit d'un sport très dangereux auquel les Kennedy s'adonnent depuis 1962.

C'est toujours en raison de conduites à risque (il n'a pas la qualification nécessaire ni l'autorisation de piloter un avion sans visibilité au-dessus de l'océan) que le fils de John, John Jr. 39 ans, se tue en avion avec sa femme (1999).

Je ne relate pas les nombreux accidents dont furent victimes les Kennedy (fractures à répétition même chez les filles, morsures...) mais ils sont « souvent le résultat d'une *témérité forcenée* ». (3)

**Cette liste impressionnante se passe de tout commentaire, et confirme s'il en était encore besoin, que les sujets *Carcinosinum* ont souvent des antécédents familiaux très lourds à porter.** (Mais peu de ces sujets, heureusement, l'ont à un tel degré).

**De plus, il existe un contexte de domination des jeunes Kennedy par leur père :**

**‘Ailments from a long history of domination by others’ : Carc.<sup>1</sup>**

- Joe [père de John], coureur impénitent, antisémite, est très proche des parrains de la Mafia. Joe est un père autoritaire qui insuffle un terrible sentiment de supériorité et de puissance à sa progéniture tout en lui imposant sa façon de voir.

John craignait son père et reprochera à sa mère sa froideur affective : « *J’avais l’impression d’être en service commandé, dira John à un journaliste. Mon père voulait que son fils aîné fasse de la politique. ‘Voulait’ n’est pas le mot juste : il l’exigeait. Et tu connais mon père.* » (2)

Quand John visite l’Asie (Vietnam...) en 1951 : « son voyage lui a fait une forte impression ; il a été profondément troublé par la découverte des pays sous-développés.

Il s’identifie à la lutte nationaliste qui, comme la sienne, relève de la révolte oedipienne *contre une autorité paternelle inflexible.* » (2)

Rose, une mère distante et maniaque sur le chapitre de la propreté ou des bonnes manières :

« *Ma mère passait son temps dans les maisons de couture parisiennes ou à genoux dans les églises. Elle n’était jamais là quand nous avions réellement besoin d’elle... jamais ma mère ne m’a vraiment câliné, serré dans ses bras. Jamais ! jamais !* » (2)

On apprend que le petit John pleurait chaque fois que sa mère partait pour Paris.

**‘Children craving for affection’ : Carc.<sup>1</sup>**

L’appellation « clan Kennedy » se justifie t-elle ? :

- une famille soudée mais dont les membres aiment le risque et ne s’astreignent à aucune discipline :

On apprend que les Kennedy, riches et influents, se sentaient au-dessus des lois et s’autorisaient tous leurs caprices (pas seulement d’ordre sexuel) : leurs enfants persécutaient méchamment les domestiques sans être réprimandés, certains se garaient où ils voulaient y compris dans les emplacements pour handicapés, leurs chiens jamais tenus en laisse rôdaient et mordaient les voisins des Kennedy, Robert élevait un faucon dans sa chambre ! qu’il nourrissait avec une tripotée de rats causant moult dégâts et morsures ...

Bref, comme le dit une journaliste, ‘les jeunes Kennedy comprennent dès leur plus jeune âge qu’il ne saurait y avoir d’entrave à leur liberté d’action’ !



### ***Carcinosinum, cas de John Fitzgerald Kennedy***

*Dr Agnes Flour*

---

Voici comment une amie intime des Kennedy décrit la vie dans cette famille :

« Ils passaient leur temps à foncer dans tous les coins, à entrer dans les pièces en coup de vent, à vous interrompre, à tomber chez vous à l'improviste, à échanger des plaisanteries qu'ils étaient les seuls à comprendre, à se liguier contre quelqu'un pour se moquer de lui... ». (2)

Les biographes confirment que l'ambiance familiale est bruyante, survoltée et l'esprit de compétition très développé (surtout entre les fils).

Pourtant, afin de préserver coûte que coûte son image aux yeux de l'électorat américain, le clan Kennedy cachera le plus possible les maladies graves, les malversations financières et les frasques sexuelles de certains de ses membres. Les 'non-dits familiaux', les hontes cachées et les grandes douleurs muettes semblent bien peser sur cette famille :

L'exemple de Rosemary Kennedy [une des 5 sœurs de John, née en 1918] est tristement éloquent :

« On remarqua une régression visible dans les capacités mentales que Rosemary [23 ans] avait atteint avec tant de peine. Elle s'énervait facilement et sans raison. (...) des crises de colère ou de rage durant lesquelles elle cassait des objets ou frappait des gens. Puisqu'elle était assez forte, ses coups étaient durs. Il y avait, par ailleurs, des crises de convulsions. Joe [son père] finit par penser qu'une lobotomie serait la seule solution. En fait, la lobotomie [effectuée en 1941] a aggravé sa maladie.

Rose [sa mère] dira que si l'opération avait mis fin au comportement violent de Rosemary, elle avait aussi 'eu pour effet de lui faire perdre toutes ses capacités'.

'Mme Kennedy m'a confié qu'elle était très chagrinée par cette lobotomie, car personne ne lui en avait parlé', rappelle une amie de Rose. Etant donné la façon autoritaire dont Joe dirigeait les affaires familiales, c'était probablement la vérité [il n'avait pas prévenu sa femme Rose de sa décision de faire lobotomiser Rosemary].

La maladie mentale est une tare. Ils ne pouvaient pas se permettre d'avoir un malade mental au sein de la famille. Comment peut-on être président en venant d'une famille dont un membre est atteint de maladie mentale ? [on sait que Joe envisageait déjà de grandes carrières politiques pour ses fils].

Rosemary fut internée et 'cessa d'exister'. Le nom de Rosemary n'était jamais mentionné à la maison. Une sœur de Rosemary, Eunice, dira plus tard qu'elle n'avait aucune idée de l'endroit où sa sœur se trouvait... » (3)

**A la lecture des biographies, l'impression générale donnée par la famille Kennedy m'a vraiment évoqué le contexte de Carcinosinum – lorsqu'il est très morbide** (ce qui n'est heureusement pas toujours le cas, la famille Kennedy étant vraiment hors du commun) - :

- **Suractivité quasi-pathologique, conduites à risque et flirt avec la mort en raison d'une « témérité forcenée », toxicomanies, morts violentes, penchant au sacrifice de soi ou de sa vie, nombreux cas de cancers et maladies graves, le sentiment d'être maudit (« il y a quelqu'un là-haut qui ne nous aime pas ! » a dit Robert Kennedy) un mélange d'autoritarisme – domination et d'absence d'ordre ou de discipline, une éducation sexuelle précoce, une place prépondérante donnée à la famille (souvent nombreuse), un fort engagement dans la politique ou dans les actions caritatives et soutien aux opprimés, des non-dits familiaux et chagrins silencieux (le père de John avait même interdit à ses enfants de pleurer !), et surtout un fort esprit de clan n'obéissant qu'à ses propres lois avec une difficulté (voire refus) à s'astreindre aux lois qui régissent l'ensemble de la société... (ce qui rappelle étrangement les caractéristiques du processus cancéreux lui-même).**

### **3- Symptômes physiques de JFK :**



- Descendant d'Irlandais, John a les cheveux brun-roux et les yeux gris-bleus.

Il est droitier. « Il a de belles *mains* aux doigts effilés ».

« 1,80 m pour 70 kg, JFK est dégingandé *comme un adolescent en pleine croissance*. Sa tignasse brun-roux, ses oreilles décollées et ses dents d'un blanc éclatant ajoutent encore à cette impression d'*immaturité* ». (2)

**Il est amusant de noter que dès la description physique de John, ses biographes emploient les mots clés de Carcinosinum et de la cellule cancéreuse : main, pleine croissance, immaturité... (1)**

- D'une maigreur chronique malgré un *très bon appétit*, John a eu dès l'enfance des maladies graves :

Inflammation du colon, accès de diarrhées et crampes insoutenables.

A la fin, il ne pouvait plus manger que des aliments très digestes.

A 30 ans, il est hospitalisé d'urgence : le diagnostic tombe : John souffre de la maladie d'Addison (insuffisance des glandes surrénales).

### **Carcinosinum, cas de John Fitzgerald Kennedy**

Dr Agnes Flour

---

« Les symptômes de cette maladie correspondent à tous les maux qui n'ont cessé d'accabler John – *asthénie chronique*, amaigrissement, *manque d'appétit*, hypotension, *pigmentation caractéristique de la peau* [des zones *découvertes* donc *exposées au soleil...*], *vomissements* [*diarrhées* ou *constipation*], *douleurs gastriques*. » (2)

Ajoutons les poussées de *fièvre* inexplicée et les *malaises/ syncopes* que présentait John, et qui font partie des manifestations aiguës de l'insuffisance surrénale.

**On peut constater, que réunis sous la forme de maladie d'Addison, tous ces symptômes appartiennent à la matière médicale de Carcinosinum.**

**Pour les mêmes raisons, les symptômes de l'hémochromatose (fatigue chronique, hyperpigmentation des zones découvertes, cancer, troubles du métabolisme du fer...) doivent nous faire penser à Carcinosinum chez un patient (si le reste de la répertorisation est compatible, bien sûr +++).**

- JFK ne peut survivre sans son cocktail d'analgésiques, tranquillisants, stimulants, somnifères et hormones corticostéroïdes. Il présente aussi une ostéoporose, sans doute liée au traitement corticoïde, qui mine son squelette et fracture ses vertèbres : son mal de dos est si aigu qu'il est parfois incapable d'enfiler seul ses chaussures ou de tendre le bras pour saisir un dossier.

En 1954, il doit subir une grave intervention (arthrodèses lombosacrée et sacro-iliaque) à la suite de laquelle il fait une septicémie, sombre dans le coma, reçoit l'extrême-onction... et ne s'en sort que par miracle.

Loin des regards, il se déplace en béquille et se fait faire, avant les conférences de presse, jusqu'à 8 piqûres d'anesthésie locale dans le dos ! (4)

*Mais tous les témoins sont formels, Kennedy ne se plaint jamais, il est héroïque face à la souffrance, nous y reviendrons.*

Il doit aussi porter un corset et une talonnette à gauche car sa jambe gauche est plus courte que la droite.

De plus, « une plaie du dos ne s'est jamais entièrement refermée après son opération » ! (2)

**'Plaies inexplicablement longues à guérir' : Carcinosinum.**

**Ce symptôme doit être gardé en mémoire car il est hautement évocateur de Carcinosinum.**

- John est « *allergique* au plus haut point, aux *chiens*, aux *chevaux* et à la *poussière*. Il était sujet à des quintes de *toux*, éternuements et éruptions, *asthme* saisonnier ». (2)

**'Allergies souvent rebelles, surtout aux poussières de maison' ; 'Asthme', et 'toux' sont des symptômes connus de Carcinosinum.**

#### **4- Symptômes psychiques de JFK :**

- En 1948, sa sœur préférée, Kathleen, se tue dans un accident d'avion. John a alors 31 ans.

« A la mort de Kathleen, John a souffert de *terribles insomnies*. » (2)  
**'Ailments from grief' : Carc.<sup>1</sup> (la cause du chagrin est souvent la mort d'un proche)**

**'Insomnia (souvent rebelle et précoce dans l'existence)' : Carc.<sup>3</sup>**

- Comme je l'ai dit au sujet d'André Malraux [thème de la gloire ou de l'oubli] (1), JFK est très sensible au fait de *ne pas oublier les morts*, ce qui est une façon de les '*immortaliser*' :

« [quand] le jeune John a appris la mort de son frère aîné, Joe Jr, tué au combat, il a réagi à cette nouvelle en compilant un recueil d'images au disparu : *As we Remember Joe* ». (2)

**'Oubli', 'mémoire', 'souvenir', 'immortaliser' sont des mots clés de Carcinosinum.**

**On sait que les troubles de la mémoire immédiate et les insomnies étaient parmi les maîtres symptômes que Carcinosinum avait déclenchés chez les expérimentateurs lors du proving effectué par le Dr Templeton :**

Au sujet de l'oubli, John possédait tantôt une faible mémoire, tantôt exceptionnelle (selon qu'il était en égolyse ou en égotrophie) :

« Il vous appelait toujours '*kid*', parce qu'il ne se souvenait pas des noms des femmes » dira une de ses maîtresses. Il accumulait les retards et les oublis.

« Malgré sa *timidité*, John a un excellent contact avec les gens.

Il se rappelle le nom de tous les membres de leur famille... Il savait nouer des relations et adorait les soirées. Il était drôle, et appréciait les bonnes blagues ».

Par contre, « John est mal à l'aise au milieu de la foule et il n'aime pas qu'on le touche ». (2)

**'Timidity' : Carc<sup>1</sup>**

**'Sociability' : Carc<sup>1</sup>, 'Boute-en-train' : Carcinosinum (1)**

**'Aversion of being touched' : Carc.<sup>1</sup>**

- John est le plus intelligent des quatre frères Kennedy, selon Arthur Schlesinger ; il est studieux et adore lire : ses biographes parlent même de « boulimie pour les livres ».

Toutefois, « même après avoir obtenu son diplôme à Harvard, JFK continuait à faire de grosses fautes d'orthographe ». (3)

**'Desire for reading' : Carc<sup>1</sup>**

**'Mistakes in writing' : Carc<sup>1</sup>**

- Contrairement à sa mère, John n'est pas un maniaque du rangement : « un *désordre* indescriptible règne dans la pièce [sa chambre] ». (2)

**Carcinosinum, cas de John Fitzgerald Kennedy**

Dr Agnes Flour

Passionné de politique, il aime faire des discours, mais ce n'est « pas un *travailleur acharné* (record d'absentéisme à la Chambre des Représentants) » (2)

En ce qui concerne son langage, il y a des « expressions littéraires qui émaillent sa conversation au même titre que les mots grossiers et les allusions scatologiques ». (2)

**On sait que le sujet Carcinosinum est un travailleur « acharné » (1) et très ordonné, lorsqu'il est en phase égotropique.**

**C'est l'opposé en égolyse, il est alors 'désordonné' et 'incapable de s'astreindre à un travail' :**

**'Industrious' : Carc<sup>1</sup> / 'Work impossible' : Carc<sup>1</sup>**

**'Conscientious about trifles' / 'Untidy' : Carc.<sup>1</sup>**

Il a de la curiosité intellectuelle mais « s'ennuie facilement » (il se lasse vite de tout).

Il est très secret : « Il ne parlait jamais de lui » dira sa belle-sœur.

**'Reserved' : Carc<sup>1</sup>**

John était impressionnable :

vers 12 ans, « surprenant son père et Gloria Swanson [une des ses maîtresses] en pleins ébats [dans leur yacht], il a été pris de panique et a sauté à la mer. Son père a dû plonger pour le sauver ». (2)

**'Impressionable' : Carc<sup>3</sup>**

**'Ailments from fright' : Carc<sup>1</sup>**

On connaît le grand pouvoir de séduction de John Kennedy :

« Pour arriver à ses fins, jamais il ne fait *pression* sur une femme, jamais il ne la rudoie. Jamais il ne promet à une femme une belle situation, un cadeau...Il fait sa cour avec une grande nonchalance...il a l'air *indifférent*. Cela fait partie de l'extraordinaire fascination qu'il exerce sur elles. Son *détachement*, son air *indifférent*, sa merveilleuse *insouciance*... ». (2)

On a demandé à Arthur Schlesinger, ami et conseiller de JFK, quelle était sa principale qualité :

« l'*objectivité* – la capacité à garder un jugement clair malgré les *pressions* –

John, un réaliste sous son air *romantique*. » (4)

**Rappelons que 'indifférent', 'souci', 'objectivité', 'pression', 'romantique' sont des mots clés de Carcinosinum. (1)**

Outre le *sang-froid* et l'*objectivité* notée par Schlesinger, John a aussi de la *compassion* pour ceux qui souffrent, surtout les enfants innocents (et ces grandes qualités éviteront au monde une guerre nucléaire, face aux provocations de Khrouchtchev) :

« Kennedy, se souvient le vice-président Lyndon Johnson, était l'homme le plus calme de la salle du Conseil. C'est pourtant lui qui avait le doigt sur le bouton de la guerre nucléaire. »

## **Carcinosinum, cas de John Fitzgerald Kennedy**

Dr Agnes Flour

---

« S'il n'y avait pas les enfants, ce serait si facile d'appuyer sur le bouton ! confie John, et il n'y a pas que John Jr et Caroline [ses 2 enfants], ni même les enfants d'Amérique, qui souffriront et mourront de la décision que je pourrais prendre. Il y a tous les autres, dans le monde entier ». (2)

### **'Sympathetic, compassionate' : Carc<sup>2</sup>**

- Outre le courage de supporter la souffrance physique [nous l'avons vu], JFK a aussi un penchant au sacrifice de soi :

« John cite volontiers des extraits de *The pilgrim's Way* de J. Buchan, un requiem pour la *génération sacrifiée* dans les tranchées de la Première Guerre mondiale. Il se reconnaît dans le portrait de la jeunesse perdue que trace Buchan ». (2)

**La tendance « à se sacrifier » et à « supporter sans faiblir la souffrance » sont deux grands symptômes de Carcinosinum, directement reliés à sa psore primaire** (voir plus loin).

### **'Fear of death' : Carc.<sup>1</sup>**

- John a peur de la mort : lui, dont le remède a inconsciemment envié d'être immortel (1), n'admet pas d'être impuissant face à la mort : il n'a plus alors que deux solutions :

- braver inconsidérément la mort (en égotrophie),
- ou la fuir au point de paraître lâche, égoïste et cynique (en égolyse) : c'est ce qui se passe lorsque sa femme Jackie accouche d'un enfant mort-né en 1956 ; au lieu de la rejoindre et de la soutenir face à cette épreuve, il reste sur le yacht d'un de ses amis où il avait embarqué quelques jours auparavant pour une croisière... avec des filles peu farouches à bord. Cette attitude lui sera longtemps reprochée.

Toutefois, face à la mort, « JFK-la mort-aux-trousses » avait le plus souvent une réaction égotrophique :

« Un besoin de profiter de la vie qui semble s'accroître avec la mort de son frère Joe Jr en 1944, puis celle de sa sœur Kathleen. » (4)

**« Il brave la fatalité et se jette à corps perdu dans les plaisirs »**

(2)

Ceci nous amène à évoquer un chapitre important, celui de la sexualité :

John reçoit une éducation sexuelle bien **précoce** et dénuée de romantisme ; son père Joe, n'hésite pas à ramener ses conquêtes sexuelles à la maison et à distribuer les revues pornographiques à ses très jeunes fils...

John prend ainsi l'habitude de son père de parler des femmes dans les termes les plus désobligeants.

Puis son propre tempérament aidant (étalage de force sexuelle chez Carcinosinum en égotrophie), JFK fait preuve d'un appétit sexuel insatiable. Même marié, il continuera à participer à des orgies.

On ne compte plus le nombre de ses maîtresses, que ce soit des actrices connues, des stagiaires à la Maison Blanche ou des 'femmes pas farouches' que lui rabattaient certains de ses conseillers privés... (5)

### **Carcinosinum, cas de John Fitzgerald Kennedy**

Dr Agnes Flour

« Quand j'ai possédé une femme, je n'ai pas envie d'aller plus loin, dit John, j'aime la *conquête*, j'aime la lutte entre mâle et femelle. C'est la chasse que j'aime – pas la *mise à mort* ». (2)

Étalage de 'bonne santé', de force sexuelle, fascination pour la jeunesse... :

« Je veux quelqu'un de *jeune* et *frais*. Je veux épouser une vierge » avait confié John à un ami... (2)

Les proches de JFK ont intuitivement compris ce que l'acte sexuel apporte à Kennedy :

« Ses exploits sexuels lui procurent un sentiment profond de *réussite* [*success*] ». (4)

**Or, nous savons que 'succès', 'réussite' et 'victoire' sont des mots clés de Carcinosinum en égotrophie : ces mots sont des antonymes d'échec qui est un des aspects humains de la 'faiblesse de la chair' que Carcinosinum refuse d'accepter. (1) C'est évidemment pour la même raison que John a la hantise de l'impuissance et de la stérilité :**

A 23 ans, John avait contracté une blennorragie qui laissera simplement quelques désagréments : « légères brûlures intermittentes à la miction. Il redoute les conséquences que cette affection pourrait avoir sur sa fertilité. La crainte de l'*impuissance* et de la *stérilité* tourne à l'obsession chez lui ». (2)

**De même, Carcinosinum veut montrer sa vigueur, sa bonne santé, son énergie inépuisable :**

- Nous avons vu que la maladie d'Addison se manifeste par une hyperpigmentation cutanée des zones de *pression* (coudes, genoux...), plis palmaires et zones exposées au soleil. Et John accentue le phénomène avec sa manie du 'bronzage' :

« Ce n'est pas tellement une question d'apparence, confie John à un ami qui critique gentiment cette recherche narcissique d'un *bronzage* impeccable. En réalité, ça me donne l'impression que je suis vraiment comme ça. Ça me donne de l'assurance, je me sens en *bonne santé*, *fort*, séduisant ». (2)

« John aime être le centre de l'attention générale / *impressionner* les gens par le *spectacle insolent de sa santé* ». (2)

Et pour « donner une impression *d'énergie inépuisable* » (2), John doit non seulement être bronzé mais aussi abuser des produits **dopants** (amphétamines, stéroïdes...) que lui prescrit le Dr Max Jacobson, médecin des célébrités de l'époque... Voici ce que dit l'écrivain Truman Capote des effets des fameuses injections de Max :

« Tu as l'impression d'être *Superman*. Tu planes. Pas besoin de sommeil ni de nourriture. Si c'est la performance sexuelle que tu cherches, tu tiendras toute la nuit. Puis c'est la chute... » (2)

Les chroniqueurs du Nouvel Observateur (4) s'interrogent au sujet de JFK : « *Superman* ou *supermalade* ? »

Tout est dit... car le vrai problème de John est qu'il « **a honte de sa fragilité**. Il craint que des révélations à ce sujet [sur son état de santé réel] n'entraînent sa chute personnelle et politique ». (2)

### **5- Conclusion :**

Le but de cette étude est de mieux comprendre la personnalité de Carcininum et non de fixer des images caricaturales de ce remède dans l'esprit de mes collègues homoeopathes :

c'est pourquoi j'insiste sur le fait que les sujets Carcininum ne sont pas tous des « chauds lapins », et ne décèdent pas tous de mort violente...Dieu merci.

Ce qu'il faut comprendre, c'est la raison pour laquelle tel ou tel symptôme peut s'exprimer chez un remède donné. Le grand mérite du Dr Masi est d'avoir identifié cette 'raison' qu'il a appelée '*psore primaire*' :

**c'est la faculté surhumaine que chaque remède a inconsciemment envie de posséder.**

En ce qui concerne Carcininum, il a envie de posséder « **la force surhumaine qui pourrait supporter, contrebalancer tous les aspects de la faiblesse de la chair, de la matière (la mort, la maladie, la souffrance, la défaillance (syncope...), la fatigabilité, l'inaction, l'échec (défaite...), le manque, la stérilité, le désordre, la fausseté, l'impuissance, l'obéissance-dépendance, la claustration (emprisonnement...), l'oubli...** » (1)

En attitude égotrophique, les sujets Carcininum cherchent coûte que coûte à être une sorte de superman (ou superwoman), et cela dans des domaines différents selon les goûts de chacun :

Ce qui explique pourquoi tel sujet Carc. exprimera sa psore primaire par une sexualité exacerbée qu'il voudra sans faiblesse, tel autre par une quête forcenée de victoires sportives (cas actuels d'un grand champion cycliste et d'un international de rugby...), tel autre sera un intellectuel surdoué, bourreau de travail et agité par des tics...etc. Tous ces êtres nous paraissent différents, mais en profondeur ils ont la même motivation inconsciente. Et ceci doit nous aider à savoir reconnaître Carcininum derrière des symptômes apparemment sans lien.

**Mais attention, la connaissance de la psore primaire d'un remède n'est pas un outil diagnostique à utiliser en première intention : elle ne dispense en aucune façon de s'astreindre à une répertorisation rigoureuse PRÉALABLE des symptômes physiques et psychiques du patient.**

Je dois vous dire que cette étude, qui m'a emmenée en immersion profonde dans la personnalité de Kennedy- Carcininum, m'a touchée :

### **Carcinosinum, cas de John Fitzgerald Kennedy**

Dr Agnes Flour

John Kennedy n'était certes pas sans défaut mais sa dimension, sa clairvoyance politique, son courage face aux épreuves physiques et morales, la profondeur de ses idées ne laissent pas indifférent :

Voici un extrait d'un des discours de JFK :

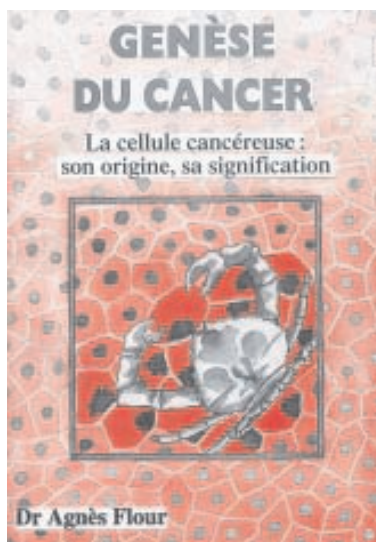
« Nous ne craignons pas de confronter le peuple américain à des faits déplaisants, à des idées étrangères, à des philosophies venues d'ailleurs et à des valeurs concurrentielles. Car une nation qui a peur de laisser ses citoyens juger sur pièces la *vérité* et la *fausseté* est une nation qui a peur de ses citoyens ».

Dans notre monde si intolérant et violent, on aimerait voir les dirigeants de tout pays méditer sur une telle pensée...

#### **Références :**

1. Flour Agnès. *Genèse du cancer, la cellule cancéreuse : son origine, sa signification*. (2002). Contacter l'auteur : BP 99, 82202 Moissac cedex / agnes.flour@voila.fr
2. Klein Edward. *John et Jackie, un amour tourmenté*. Paris : Robert Laffont, 1996.
3. Kessler Ronald. *Les péchés du père, les origines secrètes du clan Kennedy*. Paris : Albin Michel, 1996.
4. Le Nouvel Observateur. N° du 20-26 novembre 2003.
5. Andersen Christopher. *Jack and Jackie, Portrait of an American marriage*. Ed. William Morrow and Co.
6. Dallek Robert. *An Unfinished Life, John F. Kennedy*. Little, Brown and Co., 2003.

Dr Agnes Flour.



### *Genèse du Cancer Dr Agnes Flour*

#### **Renseignements pratiques pour acheter le livre:**

*Ecrire au Dr Agnes Flour;  
BP99;82202 Moissac cedex*

*Prix: 30• + frais de port:  
3• pour la France et l'Europe  
en tarif économique.  
5• pour l'Europe en tarif  
prioritaire.*